Première année | N° 23 | Dimanche 3 juillet 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME
PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux............ 6 fr.
Départements et Algérie... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

SPIRITISME & FRANC-MAÇONNERIE

(*Suite.* — Voir le n. 21.)

Comme on le voit par ce que nous venons de dire, il y a une assez grande différence entre l'une et l'autre doctrine, au point de vue du but réel et du résultat que chacune doit atteindre.

La Franc-Maçonnerie est une réunion d'hommes de cœur et de dévouement, mettant en pratique la Charité envers leurs frères ; ennemis de l'égoïsme, chez eux tous les sentiments doivent être parfaitement épurés, puisqu'on n'admet à devenir membres de l'institution que ceux que l'on croit avoir déjà atteint ce degré de perfection. Or, si on a atteint la perfection morale, il n'y a plus de progrès à faire, et si vous ne pouvez considérer comme frères que ceux-là qui sont parfaitement épurés, dont la robe n'aura jamais dû être ternie de la moindre tache, quelle amélioration morale leur procurez-vous? Si vous fermez la porte au repentir, si celui qui a commis une faute ne peut s'en relever à vos yeux, et si l'exclusion du sein de la Franc-Maçonnerie peut être considérée comme une peine, vous condamnerez donc le coupable à la peine, terrestrement éternelle, d'être privé de tout commerce bienfaisant avec ses frères dont les conseils auraient pu le ramener dans la voie du bien? Si vous n'avez à améliorer que des gens déjà parfaits, votre œuvre n'est pas difficile à accomplir, puisque vous n'avez rien à faire!

Le Spiritisme, au contraire, dit à tous, comme la Franc-Maçonnerie, aux catholiques, qu'ils soient romanistes, gallicans ou ultramontains; aux protestants, luthériens, calvinistes, méthodistes, rationalistes; aux israélites, aux musulmans, aux bouddhistes, venez tous, nous sommes tous frères, parce que nous sommes fils du même Père; venez tous, parce que nous avons des devoirs, non seulement matériels, à remplir les uns envers les autres, mais aussi, et par-dessus tout, parce que nous devons nous entr'aider au point de vue intellectuel et moral. Venez tous, nous vous ouvrons nos portes, nous n'avons rien de voilé, rien de mystérieux; nous voulons, au contraire, le grand jour; nous ne nous occupons pas de la question de savoir si notre temple, qui est partout, est *couvert* ou découvert, car notre temple, à nous, c'est notre cœur; venez tous, pauvres et riches, vous que la douleur morale accable, parce que les secours matériels ne sont pas ceux qui peuvent vous guérir; venez, parce que le Spiritisme vous procurera des consolations; venez, vous qui cherchez le pain de l'âme, et vous trouverez la nourriture qui vous fortifiera dans la défaillance; venez, vous qui, succombant aux tentations suggérées par de mauvais esprits, avez commis quelque faute, quelque crime même, venez profiter des enseignements que vous entendrez; instruisez-vous, repentez-vous et améliorez-vous. N'est-ce pas ainsi qu'on rend des services à l'humanité, au point de vue intellectuel et moral?

Que la Franc-Maçonnerie exerce donc la Charité, donnant la main au Spiritisme, mais qu'elle ne croie pas être à l'apogée de la Vérité et du progrès; car, ce n'est pas à notre faible nature humaine qu'il est donné de l'atteindre; qu'elle ne combatte pas le Spiritisme sans l'avoir étudié, car ce serait de l'aveuglement; elle marcherait sur un terrain inconnu et ne tarderait pas à tomber dans le fossé que lui aurait creusé son orgueil irréfléchi.

Si, au point de vue de la Franc-Maçonnerie, on ne pouvait avoir la Vérité qu'en se soumettant à ses formes, si elle voulait faire admettre que nulle part ailleurs que dans son sein on ne peut rencontrer la Vérité, qu'elle y prenne garde, car elle arriverait à cette conclusion : « *Hors la Franc-Maçonnerie, point de vérité,* » qui serait tout aussi juste que la maxime : « *Hors l'Église, point de salut.* »

Nous ne devons pas passer sous silence que quelques francs-maçons nous ont présenté cette objection, que le Spiritisme avait pris une devise : « *Hors la Charité, point de salut,* » devise qui tendrait à faire croire que le Spiritisme tomberait dans le même absolutisme que l'Église romaine. Une seule observation met à néant l'objection soulevée, car il est évident qu'entraînés par la forme de la phrase, ou la parité de certains mots qui composent cette devise, ils ont perdu de vue le fond de la pensée. Ils n'ont pas pris garde que la devise ci-dessus ne dit point : *Hors du Spiritisme, point de salut,* mais bien *hors de la Charité,* ce qui n'est plus du tout la même chose, car nous connaissons beaucoup de gens qui ont toutes les qualités que le spirite cherche à acquérir ou que prêche la doctrine spirite et qui, cependant, repousseraient bien loin cette qualification; ce qui prouve bien, ce nous semble, que le *Spiritisme* n'est pas exclusif et que nous croyons qu'on peut être sauvé quand même on ne croirait pas aux manifestations spirites, pourvu qu'on pratique la Charité, ce qui est loin d'être identique à cette pensée : *Vous ne pouvez être sauvé, si vous n'êtes pas soumis aux formes de l'Église romaine : hors l'Église, point de salut.*

Que veut dire, en effet, cette devise : *Hors la Charité, point de salut,* qui est une antithèse de la maxime cléricale, si ce n'est un résumé succinct de tous les préceptes du Christ, rappelant cette pensée dominante reproduite sous toutes les formes : *Aimez-vous les uns les autres.*

Il n'est pas besoin d'insister sur ce point pour faire remarquer le peu de valeur de cet argument, qui tombe de lui-même, et pour démontrer que la Maçonnerie elle-même n'a pas d'autre base que cette même idée concrète : *Hors la Charité, point de salut.* Comprendrait-on la Franc-Maçonnerie sans la Charité ?

Il est si vrai que le Spiritisme est tellement éloigné de reproduire, sous une autre forme, l'erreur prétentieuse et intéressée de l'Église romaine, que celle-ci combat la révélation nouvelle avec plus de vigueur encore qu'elle ne combat la Maçonnerie. Qu'on se rappelle les luttes récentes que le Spiritisme a eu à soutenir contre MM. les prédicateurs, professeurs et théologiens, tonnant dans leur chaire d'une manière furibonde, ou écrivant avec leurs plumes trempées dans l'eau bénite, contre la doctrine qui démontre que leur ministère devient inutile du moment que nous avons la preuve de l'immortalité de l'âme, de son individualité après la mort et que cette âme, dégagée de la matière, peut entrer en rapport avec nous, âmes incarnées, retenues sur cette terre de punition en expiation de fautes commises dans une existence antérieure, ou pour être soumises à des épreuves qui doivent les épurer de plus en plus, si elles les supportent avec la résignation qu'exige Celui qui nous gouverne.

Oui, le Spiritisme a les mêmes antagonistes que la Franc-Maçonnerie ; parce que l'un et l'autre sont en dehors de sa direction, tous deux sont *hors l'Église* et préfèrent être *dans la Charité.*

Si le Spiritisme était, comme l'assertion irréfléchie nous en était faite, un auxiliaire déguisé des abus de l'Église romaine, est-ce que celle-ci se donnerait tant de mal pour la combattre ?... Loin de chercher à l'étouffer, ne tendrait-elle pas plutôt à la rehausser comme elle a fait de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, en établissant certains parallèles, notamment avec la Franc-Maçonnerie, parallèles peu flatteurs pour cette dernière puisqu'elle a jugé à propos de les relever.

Puisque nous sommes conduits à parler de cette circonstance, dans le but de démontrer à nos frères spirites non francs-maçons, l'identité d'idées qui lient le Spiritisme à la Franc-Maçonnerie, au point de vue terrestre, qu'il nous soit permis de reproduire ici une lettre écrite par la Loge *la Vérité,* de Marseille, à Mgr Plantier, évêque de Nîmes, en réponse à la lettre de ce prélat, à la date du 30 octobre 1861, adressée à S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes :

« Monseigneur,

Deux principes immortels constituent la Maçonnerie : la dignité humaine et la charité ; nous leur serons fidèles en vous écrivant cette lettre.

En présence des attaques injurieuses que vous avez semées à pleines mains contre cette institution, dans le factum que vous avez adressé, le 30 octobre dernier, à S. E. Mr le Ministre de l'instruction publique et des cultes, nous nous devons à nous-mêmes, nous devons à nos frères en la foi maçonnique, de protester énergiquement contre des insinuations et des accusations vraiment inqualifiables, et contre un langage acerbe et violent qui sera désavoué non seulement par les esprits réfléchis et impartiaux, mais encore par les cœurs sincèrement animés par des sentiments religieux.

Et d'abord, qu'il nous soit permis de vous faire observer qu'une religion de paix et d'amour comme celle de Jésus, qui prêche la fraternité parmi les peuples, n'a pas pu donner naissance à une diatribe aussi aigre, aussi passionnée et aussi virulente. Non, il est impossible que vous ayez écrit sous le souffle inspirateur de Celui qui résumait sa doctrine toute entière dans cet admirable précepte : « Aimez-vous les uns les autres. »

De quel droit, Monseigneur, déversez-vous l'outrage sur nous, en affirmant que nous sommes une *famille hideuse ;* que la Société de Saint-Vincent-de-Paul, que nous respectons dans ses manifestations charitables, est à la nôtre ce que *le Ciel est à l'Enfer ;* que nous n'avons jamais eu *la dignité ni l'âme d'une institution de bienfaisance ; que nous avons organisé l'égoïsme sans connaître la charité, et que nous sommes les ennemis de Dieu et des hommes.*

Que faut-il penser, nous vous le demandons encore, de cette inconvenante et odieuse comparaison que vous paraphrasez si complaisamment en nous personnifiant dans *Barrabas,* accusé de meurtre, selon le témoignage des évangélistes ?

Votre main n'a-t-elle pas hésité et tremblé en formulant cette abominable calomnie, et lorsque dans votre cabinet, en prière, à genoux devant le sublime Calomnié, vous élevez vos regards vers le Ciel, la rougeur de la honte et le frisson de la douleur n'enveloppent-ils pas tout votre être, en comprenant que vous avez transformé des hommes de cœur et de dévouement en d'infâmes meurtriers ?

Vous dites enfin que la *haine* est la base et le pivot de notre institution : mais c'est plus qu'une étrange aberration, c'est du délire. — Haïr l'Évangile ! Et pourquoi ? L'Évangile est le plus beau code de morale que nous connaissions. — Haïr l'Église chrétienne ! Et pourquoi ? Ramenée à sa véritable destination, l'Église chrétienne est la société des âmes pures, humbles et charitables qui, s'efforçant d'imiter Jésus, confondent leurs élans et leurs espérances. — Haïr les gouvernements légitimes ! Et pourquoi ? Les gouvernements légitimes sont ceux que les peuples choisissent, acceptent et consacrent, et qu'ils ne détruisent plus révolutionnairement, puisque, par leur volonté souveraine, il les modifient selon les nécessités des temps et la marche progressive des intelligences.

Les hommes qui haïssent sont ceux qui imposent despotiquement leurs idées, ceux qui emploient la contrainte morale et matérielle ; ceux qui, là, menacent des flammes éternelles l'âme trois fois sacrée par son origine divine, sa liberté et son immortalité, et ici, condamnent aux galères ou à l'exil l'homme qui a osé prier suivant les impérieux besoins de son cœur et les saintes exigences de sa conscience.

Les Francs-Maçons sont haineux ! Où sont les preuves ? Faites les connaître au monde, si vous le pouvez. Avons-nous plongé nos antagonistes dans les cachots ? Avons-nous allumé des bûchers ? Avons-nous dressé des échafauds ? Avons-nous ensanglanté les palais et les chaumières ? Où sont les hommes de sciences, de foi et de dévouement que nous avons conspués, emprisonnés, torturés et assassinés ?

Ah ! jetons un voile sur ces honteuses turpitudes du passé qu'on ne ressuscitera jamais. Un esprit plus large, plus humain, plus philosophique, plus religieux ; un esprit de tolérance et de charité a pénétré dans toutes les couches de la société. Nous ne reverrons plus ces saturnales du fanatisme, ces tristes et douloureux épisodes de notre propre histoire consignés dans des pages qui semblent tachées de sang.

A. Lefraise, R∴ C∴

(*A continuer.*)

Nous extrayons d'un petit livre ayant pour titre : *le Bien qu'on a dit des Femmes,* recueil puisé dans divers auteurs, anciens et modernes, l'abrégé fait par M. Emile Deschanel, de quelques pages dues à la plume d'Eugène Pelletan.

Les idées émises par l'auteur ont tant de points de corrélation avec celles auxquelles amène le Spiritisme, que nous avons pensé être agréable à nos lecteurs en les leur mettant sous les yeux :

« L'homme et la femme unis constituent l'humanité. L'humanité n'existe que par leur union. Mais la Providence les a créés deux et différents par conséquent, pour deux œuvres différentes. Il leur a donc donné des aptitudes diverses comme les formes de leur organisation.

Je dis des aptitudes et non des facultés, ainsi qu'on le répète trop souvent. L'homme n'a pas une faculté que la femme n'ait également dans son intelligence.

Seulement la pondération de ces diverses facultés entre elles est tout autre dans l'homme que dans la femme.

Cette différence d'équilibre entre les diverses facultés constitue la différence d'aptitudes. La société ne peut plier des aptitudes dissemblables à des attributions semblables, sans violer la loi de diversité qui est la loi d'harmonie.

La femme est physiquement, moralement, prédestinée à exercer un autre ordre de fonctions que l'homme dans la famille. L'homme, actif, robuste, agit au dehors, travaille au soleil. La femme, délicate, aimante, élève l'enfant, administre la maison.

Mais, est-ce à dire pour cela que ce travail-ci n'exige pas autant que ce travail-là, l'intervention, et, par conséquent, la culture de l'intelligence? Comment! il faudrait moins d'intelligence à la femme pour élever son enfant, pour lui créer une âme jour par jour, pour lui verser, je ne dis pas le lait du corps, car qu'est-ce que cela? mais le lait de l'esprit, qu'au mari, fabricant ou marchand, pour veiller sa machine, courir le marché, auner son coton et régler son escompte? Vous ne le croyez pas, entre nous, ne fût-ce que par respect pour votre mère qui a façonné votre pensée!

Eh bien! quelle éducation intellectuelle donnez-vous à l'élite même de vos femmes dans votre société? Vous leur enseignez à peu près l'histoire, à peu près la géographie, à peu près la grammaire, à peu près la littérature, à peu près la langue allemande, ou la langue italienne, ou la langue anglaise, et, lorsqu'elles ont légèrement effleuré du bout du doigt ces diverses études, vous déclarez le livre de la science fermé pour elles, et vous les lancez dans le monde à la rencontre d'un mari.

La véritable éducation de la femme, à l'heure qu'il est, là, sous nos yeux, ne consiste pas précisément dans le plus ou moins de connaissances qu'elle peut donner à son esprit pour la vocation sévère de la maternité; elle consiste principalement dans je ne sais quel savant noviciat de la séduction, dans l'art de la musique, de la danse, de la toilette, du chant, du dessin, dans tout ce qui peut poétiser, charmer, parfumer, et, en conséquence, abréger la distance qui la sépare du mariage.

Votre éducation apprend surtout à la jeune fille à tenter un fiancé. On dirait que, son contrat une fois signé, et son voile plié dans son armoire, sa destinée est épuisée, sa vie finie. Son éducation lui est inutile désormais; elle n'a plus qu'à congédier cette âme d'emprunt qu'elle avait prise, comme une amie de jeunesse, uniquement pour l'accompagner jusqu'à la Mairie.

Notre siècle corrigera, je l'espère, cette éducation de passage, qui correspond dans la vie de la femme à une seule minute. La femme doit recevoir une instruction qui rayonne également sur toutes les heures de sa destinée; elle doit fortifier, diviniser de plus en plus son âme par l'étude, respirer cette autre âme extérieure et flottante de la science, monter plus près du ciel en puissance et en vérité, créer une sympathie de plus en elle avec le monde des Anges, je me trompe, des Esprits; préparer d'avance une huile de senteur à la blessure de la vie, et une dignité à la vieillesse.

Vous voulez, nous dit-on, que la femme trempe sa lèvre à la connaissance; mais pour quoi faire ensuite? Sans doute pour écumer plus philosophiquement le pot du ménage?

Oui, précisément pour cela, répondrons-nous, mais attendez.

Courtisane ou ménagère, a dit quelqu'un. Ce mot a plu énormément à tous nos vieillards d'idées. Malgré cette bonne fortune, il est faux de toute fausseté. Je retourne l'adage et je réponds à mon tour : Toute femme, aujourd'hui, émancipée de la vie du travail, qui serait simplement une ménagère, serait plus ou moins une courtisane. Car, qu'est-ce que la courtisane? Une femme qui donne simplement son corps à l'homme, parce qu'elle n'a pas autre chose à lui donner. Laissez une âme vide à la femme, et soyez sûr que la passion viendra toujours la remplir.

Et quelle idée vous faites-vous donc du mariage, je ne dis pas dans les classes laborieuses, — là, les intelligences de l'homme et de la femme sont équilibrées par l'ignorance, — mais dans les classes affranchies? Lorsque vous dites à l'homme : « Toi, tu auras toutes connaissances, tu marcheras couronné de lumière, » et que, vous retournant ensuite vers la femme, vous ajoutez : « Toi, tu iras vêtue d'ombre et tu vivras dans le néant de la pensée? »

Et vous ne voyez pas que ces deux destinées ne pourront plus, séparées de toute la largeur de l'âme, vibrer à l'unisson, et qu'étrangères l'une à l'autre jusque sous le même rideau, elles n'auront jamais une croyance commune, une espérance commune à échanger dans les longs entr'actes du mariage? Que le mari, chargé d'idées ou de prophéties, ne pourra les communiquer à la vie la plus voisine de sa vie, et, par ces confidences échauffées et purifiées à la flamme de l'amour, associer sa femme, sa plus chère intimité à sa propre grandeur?

Allez, allez, unissez les sommeils dans vos paradis de pot-au-feu, sans unir les esprits, mais retenez bien ceci : En pressant dans ses bras une âme nulle, le mari presse seulement une servante de plus. Et, comme l'homme cherche avant tout le mariage de la pensée, savez-vous ce qu'il fera? Il imitera Périclès, il passera chez Aspasie. Aspasie était, en effet, la femme légitime; la courtisane était la ménagère. Tenez, l'industrie est plus généreuse que vous en mettant chaque jour la machine à la place de la quenouille, la navette à la place de l'aiguille; elle dégrève chaque jour ainsi la femme d'un travail et d'un fardeau, pourquoi? Pour convertir ce loisir en intelligence, pour harmoniser par l'instruction les deux parties de l'humanité. Le progrès ne peut pousser l'homme en avant pour laisser la femme en arrière. Il n'est pas ce Troyen distrait qui oublie, au jour des grandes épreuves, sa compagne en chemin.

L'avenir n'aura vaincu le passé que le jour où il aura mis la femme de son côté. Jusque-là, il ne mérite pas la victoire. »

COMMUNICATIONS SPIRITES

LE LUXE

Bordeaux. — **Médium : M. Bréard.**

De tous les fléaux qui accablent votre humanité, mes enfants, le plus dangereux, celui auquel vous cédez sans méfiance et qui vous entraîne dans un abîme matériel d'abord, spirituel ensuite, dont les siècles seuls pourront vous sortir, c'est le luxe!

Voyez, enfants, dans quels excès, dans quels abus cette tendance vous entraîne. Quel est celui de vous qui se contente de sa modeste position? Quel est celui qui se dit : Pourvu que j'aie le pain que Dieu accorde chaque jour à sa créature, que j'aie le vêtement nécessaire pour m'abriter des intempéries de l'air, je saurai me satisfaire. Quel est cet homme sage qui accepte peu sans demander davantage? Voyez autour de vous, rentrez en vos cœurs, sondez vos consciences et vous y trouverez l'amour du luxe se déguisant sous toutes les formes, absorbant tous vos nobles instincts, déviant toutes vos voies.

Que fait la mère de famille? Se consacre-t-elle entièrement à

l'éducation de ses enfants, aux soins du ménage? Elle rêve par quel moyen elle pourra éclipser son amie la plus intime; elle cherche comment elle couvrira ces petites créatures qu'elle doit aimer et conduire dans le droit chemin, comment elle les couvrira pour qu'elles éclipsent leurs petites compagnes. Elle leur apprendra non pas à aimer leur Dieu, non pas à soulager leurs frères, mais à apprécier la valeur de leur toilette. Elle desséchera dès l'aurore ces âmes candides et n'en fera qu'un amas de chiffons informes.

Chefs de famille, que faites-vous pour remplir les devoirs sacrés qui vous sont imposés? Quelles sont les privations que vous supportez en vue d'améliorer l'avenir de vos enfants, de leur faciliter dès le jeune âge les moyens de pratiquer largement cette vertu bénie qui doit leur apprendre la vie selon Dieu, la charité envers leurs frères. Vous tenez des voitures, des chevaux, des valets; vous vous posez en élégants; vos femmes doivent l'emporter, par leurs toilettes, sur les femmes de vos amis; vos enfants doivent étonner les regards par l'amas qui les recouvre. Vous voulez écraser par votre luxe, et votre luxe vous écrasera.

Et vous, modestes ouvriers, condamnés à une vie sobre et souffrante, vous qui gagnez à peine le pain de chaque jour, vous aussi, vous sacrifiez au luxe. Ce luxe, pour vous, est en quelque sorte excusable, car ce n'est qu'un adoucissement aux privations de la vie ordinaire, mais c'est du luxe et un luxe dangereux. Vous éprouvez une sorte d'orgueil à entraîner avec vous les amis au cabaret, à leur payer ce poison qui énerve et tue l'intelligence. Vous vous donnez le luxe de *régaler* et vous compromettez votre santé, le pain de votre famille. Le pain! car, si vous altérez cette santé, qui soutiendra vos enfants? Et, qui pis est, vous donnez un exemple hideux à ceux qui vous entourent.

Et vos filles, pères de famille, vos filles qui devraient vivre dans une simplicité modeste, vos filles, vous les laissez aussi sacrifier au luxe, et celles-là, pauvres créatures, à quel prix!

Oh! mes enfants, méfiez-vous de cet ennemi doré qui vous entoure, vous enveloppe, vous excite! Il charme vos regards, il flatte votre esprit, durcit votre cœur et vous entraîne dans la ruine matérielle d'abord, dans la ruine morale ensuite.

Dites-moi quelles sont les vertus de ceux qui sacrifient au luxe? Quels moyens ont-ils pour pratiquer la charité, ceux-là qui gaspillent le peu qu'ils ont en colifichets. Ils se couvrent d'oripeaux et ne peuvent pas donner un peu de pain au malheureux qui leur tend sa main défaillante, car ce morceau de pain enlèverait une parcelle de leur luxe. L'argent dépensé en aumône ne rapporte pas en orgueil; à quoi bon, alors?

Enfants, enfants, ne gaspillez pas les trésors que Dieu vous a donnés! Nous ne sommes pas sévères, nous ne sommes pas austères, mais nous vous aimons. Nous ne vous dirons pas : « Revêtez la robe de bure et marchez pieds nus par les chemins, » mais nous vous dirons : Amis, ménagez votre superflu, ne vous abandonnez pas aux vaines jouissances de l'orgueil; que votre vie ne soit pas une course au luxe et à la vanité. Songez qu'autour de vous il y a d'innombrables souffrances que ce luxe insolent insulte et augmente.

Songez que le velours, la soie, l'or qui vous couvrent excitent l'envie de malheureux grelottant sous leurs haillons. Pensez surtout, dans la froide saison, que de pauvres enfants, de pauvres vieillards tremblent et gémissent dans des greniers, sans feu, sans pain, et que les chauds et élégants vêtements qui vous couvrent sont un vol que vous leur faites! Songez, quand vous vous laissez mollement entraîner par vos chevaux, que de pauvres mères ne peuvent pour ainsi dire pas porter le cher fardeau que la nature leur a donné, parce que la faim a ruiné leurs forces, que la souffrance les a usées! Songez qu'il y a de pauvres vieillards dont les membres, engourdis par l'âge et la misère, refusent de soutenir le corps débile qui leur est confié!

Ah! rejetez vos vêtements luxueux, descendez de vos équipages élégants; revêtez les habits modestes du Spirite. Adoptez les mœurs simples du Spirite et, de ce superflu que vous gaspillez, que vous jetez au vent de vos passions, couvrez les nus, soutenez les faibles; faites, faites la charité et Dieu vous bénira.

Méfiez-vous du luxe, enfants, c'est la perte de l'homme; c'est la perte de l'Esprit.

JEAN DE M...

Dans son numéro du 9 juin dernier, le *Courrier de la Gironde*, parlant des fouilles qui ont été entreprises dans les dépendances de l'église Saint-Bruno pour la recherche d'un trésor qui y aurait été enfoui par les Chartreux, dit : « On assure aujourd'hui que le « travail est repris sur des indications d'un Esprit évoqué par un « de nos meilleurs médiums. »

Cette assertion, qui était passée pour nous inaperçue, nous a été indiquée par quelques spirites que ce bruit avait inquiétés. Nous avons dû nous mettre à la recherche de la vérité sur le fait signalé dont nous pouvons aujourd'hui affirmer la complète *inexactitude*. Nous avons eu sous les yeux tout le dossier relatif à cette affaire, et il nous a été permis d'apprécier non seulement la valeur de ce faux bruit duquel le *Courrier* s'est fait l'écho inconscient, mais encore son point de départ.

Le Spiritisme n'a eu aucune part dans cette affaire; aucun Esprit n'a été évoqué, aucun médium n'a prêté son concours à cette entreprise, qui a été faite, avec l'autorisation de l'administration municipale, sur le vu de documents qui avaient servi de fondement aux recherches déjà faites, soit clandestinement, soit ouvertement, en 1818, en 1833, en 1837 et en 1842, ainsi que le déclare lui-même le *Courrier de la Gironde*, qui ne prétendra pas, nous le pensons, qu'elles aient été faites, à ces époques, sur les indications du Spiritisme, duquel alors il n'était pas question.

BIBLIOGRAPHIE

Sous ce titre : *Les Miracles de nos jours*, vient de paraître, en librairie (1), un petit volume contenant les manifestations obtenues par le médium Hillaire, cultivateur à Sonnac, duquel nous avons eu occasion déjà d'entretenir nos lecteurs. Ce recueil est dû à la persévérante activité de M. Auguste Bez, qui a pris soin de mettre en ordre, de classer et d'annoter chacune de ces manifestations, pour en faciliter l'intelligence.

Les faits rapportés dans ce petit volume ont quelque analogie avec ceux produits par M. Home, consignés par lui dans son livre : *Révélations sur ma vie surnaturelle*.

Après avoir expliqué le titre par lui choisi, n'attribuant au mot *miracle* que le sens véritable qui doit être donné à cette expression que le Spiritisme n'admet pas dans son sens vulgaire et mystique, mais bien dans un sens relatif à l'état actuel des connaissances, eu égard aux forces qui se trouvent dans la nature et qui sont encore voilées à l'Esprit humain, M. Bez tire, de tous les faits par lui rapportés, une conclusion rationnelle et logique en faisant ressortir le peu de valeur des arguments des adversaires intéressés du Spiritisme.

La publication des *Miracles de nos jours* aura pour effet, nous n'en doutons pas, de faire ouvrir les yeux aux incrédules de bonne foi, qui pourront se convaincre par eux-mêmes de la réalité des manifestations spirites et de leurs conséquences moralisatrices.

(1) A Bordeaux, chez les principaux libraires; — à Paris, chez Ledoyen et Dentu, galerie d'Orléans, Palais-Royal. — Prix : 2 fr.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.